

*the eloquent, the admirable Schl[egel]*. Si je ne peux pas obtenir des éloges gratis, je suis un homme ruiné.

Quand vous verrez S.[ir] J. Mackintosh, dites lui mille choses de ma part. Je m'en vais lui écrire.

5 Adieu cher et admirable ami — mille et mille tendres amitiés.

534. August Wilhelm Schlegel an Auguste de Staël

Bonn 28 Oct. 1822.

Mon cher Auguste, je dois vous paroître bien coupable, et cependant je le suis moins que vous ne pensez. J'ai eu très sérieusement la bonne volonté  
10 de vous écrire bien des fois encore en Angleterre, mais j'ai été abimé par le travail de mon imprimerie; ensuite ma nièce Madame de Buttlar a passé deux mois chez moi, et le peu de loisir qui me restoit, je l'ai consacré à son entretien et à l'inspection du travail qu'elle avoit entrepris ici, pour me rendre un peu utile au développement de son beau  
15 talent. En recevant votre lettre du 30 Sept. je m'étois bien promis de répondre le lendemain, et voilà encore que je n'ai pas pu y parvenir. J'ai eu une espèce de rhumatisme ou *lumbago*, qui m'a retenu pendant huit jours au lit, la plupart du temps couché sur un sac de sable chauffé, comme St. Laurent sur son gril.

20 Je vous écris à tout hasard à Coppet, quoique je doive craindre que ma lettre ne vous y attrapera plus — car si la famille va passer l'hiver en Italie, ils ne tarderont probablement pas jusqu'à la mi-Novembre, et vous repartirez de votre côté. Au contraire, si vous passez tous l'hiver à Paris, comme en ce moment, il n'y a rien de fort attrayant,  
25 vous voudrez peut-être jouir encore pendant quelques semaines du bon air de Suisse, d'autant plus que cet automne est singulièrement doux.

Aussi-tôt ma lettre pour Londres partie je me suis reproché d'avoir oublié votre *Götz de Berlichingue* — je reparerai cela le plutôt et le mieux que je pourrai. D'abord je vous dirai que sa main de fer est con-  
30 servée comme une relique à Heilbronn: en faisant un petit détour, vous pourriez aller la voir. Ensuite je dois avoir la vie de *Götz* écrite par lui-même, ou Goethe a puisé son sujet. Je retrouverai ce livre, et je vous l'enverrai aussi-tôt que je vous saurai à Paris. Troisièmement il faut consulter l'article qui concerne cette production dans l'autobio-  
35 graphie de Goethe. Je ne pourrai faire autre chose que de vous développer un peu davantage ce que j'ai dit dans mon Cours de Littérature Dramatique — en attendant je vous prie de lire cette page. Quoique cette composition soit exécutée avec une vigueur prodigieuse, il me semble qu'il y regne une idée de l'art dramatique qui n'est pas soutenable, et